

À part des risques qu'il présente pour l'OTAN, ce genre d'abandon face à nos obligations va à l'encontre de ce que les traditions canadiennes ont de meilleur. C'est un acte d'isolation, un acte contraire à la coopération internationale. De quoi allons nous nous retirer ensuite? De l'Accord général sur les tarifs et le commerce, parce que nous ne prions pas les décisions du GATT? De l'UNESCO, parce que nous n'aimons pas certains de ses programmes? De l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, parce que le résultat d'une élection n'est pas ce que nous aurions voulu? Les Canadiens ont fait face, dans chacune de ces organisations, à des frustrations. D'aucuns ont suggéré que nous nous retirions, que nous réduisions nos contributions, ou que nous nous soustrayions aux règles. Mais la tradition canadienne veut que nous demeurions actifs au sein des organisations internationales, que nous cherchions à les renforcer, à les rendre plus constructives. C'est cette tradition qui nous a amené à créer l'OTAN, parce que celle-ci répondait à un besoin. Elle devrait maintenant nous amener à renforcer l'OTAN, parce que nous avons besoin de l'équilibre et de l'unité qu'apporte l'OTAN.